II

LES NOMS DES ESCLAVES MASCULINS DANS LA COMÉDIE LATINE *

par Pierre Flobert,
Directeur d'études à l'E.P.H.E.

La comédie latine, tributaire comme la tragédie de modèles grecs, commence au III^e^ siècle av. J.-C. avec Livius Andronicus et Naevius, réduits à l'état de courts fragments [1]. Les comédies de Plaute (mort en 184) eurent un sort meilleur, puisqu'il en subsiste vingt, outre des fragments, notamment 117 vers de la *Vidularia* (« comédie de la mallette [2] »). Au II^e^ siècle on dispose avant tout des six comédies de Térence, mort jeune en 159 [3]. L'appellation globale de *palliata* se réfère au costume grec, *pallium*, porté par les personnages. En effet elle représente une adaptation de la comédie grecque dite nouvelle (*néa*), illustrée en particulier par Ménandre (342-291), neveu d'Alexis [4]. Le XX^e^ siècle a livré une quantité considérable de papyrus, nous apportant d'importants fragments de plus de dix pièces, dont une, le *Dyscolos* (« le grincheux ») est presque complète. Ce quasi-monopole de Ménandre, aux dépens de ses contemporains Philémon et Diphile, nous permet une connaissance extrêmement précise de la Nouvelle Comédie [5]. Toute différente de l'Ancienne Comédie d'Aristophane, très caustique et à portée politique, et même de la Moyenne Comédie (Alexis) qui traite de sujets sociaux ou familiaux, la Nouvelle Comédie se réduit le plus souvent à une intrigue amoureuse fertile en rebondissements. Les personnages sont des types traditionnels et se retrouvent partout : le jeune homme amoureux d'une jeune fille pauvre ou d'une courtisane débutante, étourdi à souhait, le père — le « vieux » (*senex*) — est plus souvent intolérant qu'indulgent, parfois même libidineux, presque toujours avare, mais craignant par-dessus tout sa femme, revêche (*morosa*), en proportion de sa dot (*dotata*). Les courtisanes, tout en séduction, rusées et souvent perfides, jouent un grand rôle dans les péripéties sentimentales. Quant à l'odieux proxénète, *leno*, c'est un marchand de filles inaccessible à la pitié. Il y a aussi des banquiers, car l'argent joue un rôle essentiel. Le mercenaire enrichi, sot et vaniteux, fait généralement les

* Version développée d'une communication (27.10.10) à la *Société Nationale des Antiquaires de France*.

1. Pour les fragments tragiques et comiques, on citera d'après le recueil de O. Ribbeck, *Scenicae Romanorum poesis fragmenta*, I et II, 2. ed. Leipzig 1871-1873 (repr. Olms, 1962), pourvu d'index complets.

2. Édition-traduction d'A. Ernout, 7 volumes (ordre alphabétique), CUF, 1932-1940. Lexique : G. Lodge, 2 vol. Leipzig 1901-1933 (repr. Olms, 1962).

3. Édition-traduction de J. Marouzeau, 3 vol. (ordre chronologique), CUF, 1942-1949. Lexique : P. Mc Glynn, 2 vol., Glasgow 1963-1967. Traduction seule, avec Plaute, P. Grimal, Pléiade, 1971.

4. Longtemps fondamental, Ph.-E. Legrand, Daos. *Tableau de la comédie nouvelle*, Paris 1910. Les nouveaux papyrus de Ménandre ont depuis renouvelé la question.

5. Traduction très vivante des longs fragments de Ménandre, A. Blanchard, *Ménandre. Théâtre*, Paris, Livre de Poche, 2000 ; introduction à son œuvre, A. Blanchard, *La comédie de Ménandre*, Paris, PUPS, 2007. Édition-traduction commode : W. G. Arnott, 1-3, Loeb, 1979-2000. Lexique : G. Pompella, Hildesheim, Olms, 1996.

frais de l'union des amoureux. Le parasite, glouton et flatteur, amuse la galerie par ses facéties. Tandis que les servantes jouent dans l'ensemble un rôle effacé (la cynique *Astaphium* en est tout le contraire), c'est l'esclave du jeune maître qui tire les ficelles, fertile en expédients, peu scrupuleux sur les moyens pour soutirer l'argent nécessaire là où il y en a. Tous ces types sont reconnaissables à leurs masques, menaçants ou pathétiques, souvent représentés sur les peintures, les mosaïques, les vases, les bas-reliefs et les illustrations des manuscrits. La perruque rousse de l'esclave attire le regard (cf. l'emploi de *rufus* « roux », *Ps.* 1218 et de *rufulus* « rouquin », *As.* 400, outre le nom propre *Byrria*) et révèle l'énergie et même la violence d'un homme inculte d'origine barbare. [6]

Il existe un certain paradoxe dans le rôle souvent déterminant accordé à l'esclave étant donné la bassesse de sa condition ; c'est la revanche de l'intelligence et de la débrouillardise. Quatre comédies de Plaute ont justement pour titre le nom d'un esclave : *Epidicus*, *Pseudolus*, *Stichus*, *Truculentus.* Assurément l'esclave reste conscient de son statut inférieur, exposé à toutes sortes de châtiments : la présence des *lorarii* « fouetteurs » est une menace permanente, l'emploi de *mastigia* « bon à fouetter » n'est pas gratuit ; dans le *Miles* Sceledrus évoque avec humour la tradition héréditaire de finir sur la croix (cf. encore *cruciatus*, le supplice, et *cruciabiliter* sa menace), 372-379 : « je sais que la croix sera mon tombeau, c'est là que reposent mes ancêtres, père, grand-père, arrière-grand-père, trisaïeul ». Autres accessoires du supplice : le *patibulum,* barre transversale d'une croix, la *furca* portée sur les épaules, mains attachées aux deux branches des deux côtés de la tête (*trifurcifer*, etc.). Accordons une pensée au malheur de l'esclave, pour rire sans remords dans les plaisanteries et les fourberies de la comédie où quelquefois il va très loin dans son indépendance vis-à-vis de ses maîtres : Libanus (*As.* 598-720) exige que le jeune Argyrippe, son maître, marche à quatre pattes et le laisse monter sur son dos, sinon il ne lui procurera pas l'argent, Simon, d'autre part, le *senex*, sera outrageusement bafoué par Pseudolus (*Ps.* 1285-1332) qui lui soutire cyniquement l'argent, au nom du principe *uae uictis* « malheur aux vaincus » (1317). C'est bien le type du *seruus callidus* (Apul. *Fl.* 16, 9) et même un peu plus [7]... La formule de R. Pichon : « l'esclave est roi dans le théâtre de Plaute [8] » est pure vérité.

Dernière caractéristique de l'esclave après son rôle et son physique (parfois bedonnant, *uentriosus*, *As.* 400, *Ps.* 1218) souligné par son masque et sa perruque rousse, son nom. Donat l'a dûment signalé dans son commentaire de Térence, *Ad.* 26, 1 : « les noms des personnages, au moins dans la comédie, doivent avoir une raison et une étymologie. En effet il serait absurde qu'un auteur comique, quand il imagine habilement des intrigues, donne à un personnage un nom incompatible ou une fonction en contradiction avec son nom ; de là le fidèle esclave Parménon, le perfide Syrus ou Géta ». [9] Il ajoute que dans le cas contraire, c'est une très grave

6. Sur le théâtre comique latin, résumé bien informé : H. Zehnacker (J.-C. Fredouille), *Littérature latine*, Paris, PUF, 2005. Une masse de faits et de références : M. Schanz / C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur* I[4], München, Beck, 1927 (repr. 1966), refonte mise à jour : *Handbuch der lateinischen Literatur* I, W. Suerbaum (éd.), 2002. Courte synthèse : J. C. Dumont / M.-H. François-Garelli, *Le théâtre à Rome*, Livre de Poche, 1998.

7. Les esclaves de comédie, *comici serui* (*Cap.* 778) ont donné lieu à deux études approfondies : P. P. Spranger, *Historische Untersuchungen zu den Sklavenfiguren des Plautus und Terenz*, Stuttgart, F. Steiner, 1984[2], et surtout J. C. Dumont, Servus. *Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, EFR, 1987 (II[e] Partie : *L'esclave au théâtre*, p. 307-630), qui mettent à mal les préjugés esclavagistes dominants au milieu du xx[e] siècle. Autre opprimée qui occupe une place souvent déterminante au théâtre : la femme.

8. *Histoire de la littérature latine*. Paris, Hachette, 1897, p. 61.

9. *Nomina personarum, in comoedia dumtaxat, habere debent rationem et etymologiam. Etenim absurdum est comicum, <cum> apte argumenta confingat, uel nomen personae incongruum dare uel officium, quod sit a nomine diuersum. Hinc seruus fidelis Parmeno, infidelis Syrus uel Geta* (Donat, *Ter.*

faute de la part du poète (*summum poetae uitium*), sauf si c'est intentionnel, *per* ἀντίφρασιν (« par antiphrase »), pour plaisanter (*ioculariter*), ainsi l'usurier appelé *Misargyrides* (« qui hait l'argent ») chez Plaute. Ces noms pittoresques et révélateurs sont presque tous d'origine grecque (exception : *Truculentus*, Plaute). Plusieurs (11) sont déjà employés par Ménandre : Daos, Donax, Dromon, Getas, Lydos, Parmenon, Pyrrhias, Sangarios, Simias, Sosias, Syros, outre Onesimos et Tibeios (pas ailleurs), ce qui est relativement peu, car Ménandre reprend volontiers les mêmes noms dans plusieurs comédies : Daos apparaît ainsi jusqu'à huit fois ! Au contraire l'invention verbale de Plaute est foisonnante (76), mais Térence est beaucoup plus sobre (16). Les autres auteurs de *palliata* apportent peu de matériel ; ainsi chez Naevius, trois titres *Lampadio*, *Stalagmus*, *Stigmatia*, chez Atilius *Lydus*, chez Caecilius, outre les titres : *Dardanus*, *Dauos*, *Nothus Nicasio* (*Com.* p. 55), des emplois de *Parmeno* et *Lydus*, enfin dans les fragments sans auteur connu, *Dauos*, *Epidicus* et *Lampadio*. La marque romaine apparaît davantage dans la *togata* qui décrit la société de Rome [10]. Mais la vie domestique est plus rigoureuse qu'à Athènes et, fait important, l'esclave ne joue plus le beau rôle, ce qu'observe Donat, *Ter. Eun.* 57 *concessum est in palliata poetis comicis seruos dominis sapientiores fingere, quod idem in togata non fere licet*. Ce n'est pas un paradoxe si dans la *togata* quelques esclaves portent un nom grec, c'est un fait de société ; ainsi chez Afranius 189 R. = 193 D. *Nicasio* qui mène par exception l'intrigue est le personnage principal.

L'atellane, la comédie osque, aux personnages caricaturaux : *Bucco* (« joufflu »), *Dossennus* (« bossu »), *Maccus* (« mâchoire », cf. Gnathon), *Manducus* (« goinfre ») auxquels s'ajoute *Pappus* (« vieux »), porteur d'un nom grec, traduisant l'osque *casnar* (cf. lat. *cānus*), contient quelques esclaves, à en juger par les titres de Pomponius : *Ergastulum* (« l'atelier des esclaves »), les *Syri* (« Syriens ») et les *Verniones* (« les *uernae* », esclaves nés à la maison). Ici encore rôle modeste des esclaves.

Ce matériel onomastique avait déjà été relevé partiellement par W. Pape [11], puis par Fick et Bechtel [12] ; le *Lexicon* latin de Forcellini a été pourvu d'un *Onomasticon* complet par J. Perin en 1913-1920, à Padoue (2 vol.). Le *Thesaurus linguae Latinae* procurait le matériel dans les deux premiers volumes (A-B, 1900-1906), puis dans l'*Onomasticon* (C-D, 1909-1923, hélas inachevé). Le plus grand mérite revient à K. Schmidt qui a diligemment recensé et expliqué les noms propres de Plaute [13], travail repris et mis à jour par M. López López [14]. Deux excellents recueils récents invitent à confronter les noms de théâtre aux noms réels : pour l'Attique, le t. II, *Attica*, de *A lexicon of Greek personal names*, par M. J. Osborne et S. G. Byrne, Oxford, 1994, et pour Rome, H. Solin, *Die Stadtrömischen Sklavennamen*. I-III, Stuttgart, F. Steiner, 1996.

Adelph. 26, 1, ed. P. Wessner, t. II. Teubner, 1905 (repr. 1966), p. 12). Précieux *Index rerum et nominum*, joignant Servius à Donat, par J. F. Mountford et J. T. Schultz, Cornell University, 1930 (repr. Olms, 1962).

10. À la référence ordinaire de Ribbeck[2], R., j'ajoute celle de Daviault, D., *Comoedia togata*, CUF, 1981.

11. 3e éditon par E. Benseler en 1863-1870, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig (les gloses des noms sont généralement fantaisistes).

12. *Die griechischen Personennamen*. Göttingen, 1894, 2e éd., par F. Bechtel, qui est l'auteur du livre fondamental : *Die historischen Personennamen des Griechischen*. Halle, 1917 (repr. Olms 1982). Article magistral d'O. Masson, *Les noms des esclaves dans la Grèce antique*, dans *Onomastica Graeca selecta* 1, Université de Nanterre, 1990, p. 147-161 (1973).

13. *Die griechischen Personennamen bei Plautus*, *Hermes* 37, 1902, I (attestés), p. 173-211, II (plausibles), p. 353-390, III (innovants), p. 608-626.

14. *Los personajes de la comedia plautina : nombre y función*, Lleida (= Lérida), Pagès, 1991 (inventaire complet et très bien fait). Pour Térence, J. C. Austin, *The significant name in Terence*. Illinois, 1922.

Pour présenter les noms d'esclaves de la Comédie latine on peut hésiter entre l'ordre alphabétique suivi par M. López López.et la tripartition préférée par K. Schmidt : anthroponymes attestés, possibles et fantaisistes. Un classement sémantique, inspiré de Donat semble plus éclairant. Celui-ci, *Ter. Andr.* 226, 4, commence par l'explication géographique (*Syrus*) ou assimilable (*Lesbia*, à cause du vin de Lesbos), suivent le caractère et les facéties *a moribus et uernilitate* (*Pseudolus*), puis la fonction, *a negotio* (*Chrysalus*), le physique, *ex qualitate corporis* (*Thylacus* = Φύλακος, **P / B**), la beauté, *ex specie formae* (*Pinacium* « tableautin). Ma division en rubriques a rejoint sur bien des points — sans en être tributaire — celle de Donat :

1) géographie
2) mythologie et histoire
3) traits personnels
   a) physiques
   b) moraux : défauts / qualités
4) fonction.

Le classement utilisé par H. Solin (II, p. IX-XVI) est encore plus précis. Pour chaque nom (sont en caractères gras ceux des acteurs qui parlent et figurent en tête de la pièce, les autres en italique : mention, appel) ; on a rappelé les relevés antérieurs : **P / B** (Pape / Benseler), **S** (I), II, III (les articles de K. Schmidt), *Att.* (les inscriptions attiques), **So** (H. Solin, les esclaves de la ville de Rome). On sait que López López contient tout le matériel onomastique de Plaute, excellemment ordonné et commenté. Pour Plaute l'abréviation de la comédie (ou du fragment) est seule notée. Les références explicites concernent les comparses.

I. Géographie (région, ville, mont, fleuve).

a) *Cilix*, *Inc.* 34 (*lorarius*), Κίλιξ : « Cilicien ». **P / B**, **S**, *Att.*, **So.**

Dardanus, Caecil. *tit.*, est un Thrace, voisin des Gètes et des Daces, Δάρδανος : « Dardanien ». *Att.*, **So.**

Dāuos, Tér. *And. Eun. Ph. ;* cf. *Am.* 365, nom du père de Sosie ; *Inc.* 31 ; aussi Caecilius, *tit.* ; *Com .Pall. inc. inc.* 59 (Mén. 8 ex.), Δᾶος : « Dace ». La présence de *-u-* en latin remonte à une forme dialectale (dorienne) à digamma (cf. *Achīuus* face à Ἀχαιός). Cela exclut pour le grec un emprunt direct à une langue asianique, car la présence de Δᾶος en Mysie (Cyzique) ou en Phrygie (cf. Mén. *Boucl.* 206, 242) ne prouve rien [15] (les esclaves sont des allogènes) et n'explique pas le *-u-* du latin. *Dacus* substitue *-c-* au *-u-*, comme *Graecus* ajoute un *-c-* à *Graius*. Au demeurant la part des Balkans est substantielle. Ce nom emblématique est très répandu et s'applique génériquement à l'esclave, en Grèce comme à Rome. Nom donné par Horace à son esclave : *Sat.* 2, 7, 2 ; 46 et 100, mais esclave de comédie dans l'*Andrienne* de Térence : *Sat.* 1, 10, 40 ; type général : 2, 5, 91 ; *Ars* 237. **P / B**, *Att.*, **So.**

Dōrus, Tér. *Eun.* (eunuque). Doit signifier « Dorien » (de Doride), même s'il existe une ville Dora en Judée. **P / B** (aussi Δωρίων), *Att.*, **So.**

Geta, Tér. *Ad. Ph.* (Mén.). Γέτας : « Gète », au nord des Thraces (mauvais esclave, Donat) ; apparaît *Tru.* 577 au lieu de *Cyamus*. Aussi surnom du fils cadet de Septime-Sévère (*cognomen* de son grand-père paternel). **P / B,** *Att.*, **So.**

15. C'est à quoi se tient finalement O. Masson, *Onomastica Graeca selecta* III, Genève, Droz, 2000 (1995), p. 239-242.

Lucriō, *Mi*., correction pour *Lurcio*, attiré par *lurcō* « goinfre », va avec *Lucris*, *Pe*. 624 ; *u* pour *o* à cause de *lucrum*. « Locrien » de Locride. **P / B,** S, *Att*. Λοκρίων (et Λοκρίς).

Lȳdus, *Bac.*, *Frg. Corn*. 69 ; Atil. *Com*. 4 ; Caecil. *Com*. 56 (Mén.) : « Lydien ». Nom du pédagogue avec jeu de mots sur *lūdus* « école ». **P / B, S,** *Att*., **So.**

Messēniō, *Men*., Μεσσήνιος suffixé → Μεσσηνίων : « de Messénie, Messénien ». **P / B, S.**

Syriscus, Tér. *Eun*. 772 ; *Ad*. 763, dimin. de Σύρος : « petit Syrien ». **P / B,** *Att*. (cf. *Syrisca* **So**).

Syrus, *Bac*. 649, *Ps*. 636 ; Tér. *Ad. Ht.* ; Pompon. *tit*. au pluriel (Mén.) : « Syrien » (mauvais esclave, Donat). **P / B, S,** *Att*., **So.**

Thespriō, *Ep*., cf. Θεσπρωτός (Alexis, *tit*., *Thesprōtus* **So**) : « Thesprote » (au sud de l'Épire). **P / B, S** II.

b) **Sangarinus**, *St*. (pas ailleurs) : « du *Sangarius* » (Liv. 38, 18, 8) / *Sangaris* (Plin. 6, 4) / *Sagaris* (Ov. *Pont*. 4, 10, 47), fleuve qui va de la Phrygie à la Bithynie et se jette dans la Mer Noire (Strab. 12, 3, 7), déjà mentionné dans l'*Iliade*, aujourd'hui Sakarya (Ménandre, *Héros*, Σαγγάριος ; *Att*. ; **So** *Sagaris*). **S.**

Sangariō, *Tri*. 1105 : « du *Sangarius* » ; pas ailleurs. **S.**

***Sangarisciō**, *Per*. (*B* : *-tio* rell.), diminutif (-ισκ -) péjoratif (-ίων). Pas ailleurs : **P / B,** S.

Sanga, Tér. *Eun*. Sans doute le produit d'une troncation. Σάγγας passe pour le fondateur de la ville de Σάγγαρος . **P / B**.

Toxilus, *Per.* : « Toxile ». Altération, à cause de τόξος « arc », de Τάξιλος , roi de Τάξιλα (ville de l'Inde). Le plus célèbre fut l'allié d'Alexandre avec qui il rivalisa de générosité, pratiquant le potlatch (Curt. 8, 12). De même provenance est le *fuscus Hydaspēs* cité par Horace, *Sat*. 2, 8, 14. **P / B, S.**

II. Mythologie, histoire.

a) **Tyndarus**, *Cap*., innovation de Plaute, avec une finale en *-u*s, face au grec Τυνδάρεος . Équivoque avec *tundo* « frapper ». **P / B**, **S, So** 346.

b) **Leōnida**, *As*., conserve la forme dorienne usuelle du roi spartiate Λεωνίδας (Cic., Nep.) : « Léonidas » ; le correspondant attique *Leōnidēs*, « Léonide », est usuel. **P / B, S,** *Att*. (-ίδης), **So.**

Mida, Tér. *Ph*. 862 (*puer*) : « Midas ». Déjà Aristophane. **P / B,** *Att*., **So.**

III. Traits personnels

a) physique

Byrria, Tér. *And*., dérivé péjoratif de πυρρός « roux » : « rouquin ». Πυρρίας désigne déjà des esclaves thraces chez Aristophane (aussi Mén. *Dysc*.). En latin adoucissement de l'initiale comme dans le cognomen *Burrus*. **P / B,** *Att*.

Cercobūlus, *Tri*. 1020 (dans une liste de coquins). Nom de fantaisie : κέρκος « queue » (obscène ici), -βουλος « qui délibère avec sa queue ». **P/B, S** II.

Cerconīcus, *Tri*. 1020 (dans la même liste). Nom de fantaisie : κέρκος , -νικος « qui vainc avec sa queue ». **P/B, S** II.

Collabus, *Tri*. 1020 (dans la même liste). Nom de fantaisie : κόλλαβος « gâteau ».

Corax, *Cap.* 657 (dans une série de *lorarii*), « corbeau », peut-être nom parlant par allusion au rapace ; mais sert aussi à désigner un cheval, un chien noir. **P/B, S,** *Att.*

Crimnus, *Tri.* 1020 (dans une liste de coquins). Nom de fantaisie. Scaliger corrige ainsi *Crinnus*, à cause de κρῖμνον « pain d'orge ».

Cyamus, *Tru.* κύαμος « fève », les mss portent *Geta* au v. 577. Peut-être cuisinier. **S** II.

Discus, Tér. *Eun.* 608 (affranchi). Δίσκος : « disque ». Référence à sa forme arrondie. *Att.* (cf. *Discō* So).

Donax, Tér. *Eun.* 772, 774. Δόναξ « roseau » (Mén.), à cause de sa stature frêle (Don.). **P/B**, *Att.*, **So**.

Milphiō, *Poe.*, μίλφαι « absence de cils » (particularité des débauchés) : « chassieux », seulement Plaute. **P/B, S** II.

Milphidiscus, *Poe.* 421, dérivé patronymique et diminutif (-ιδ-, -ίσκος) de la même base. **S** II.

Saurea, *As.* 85, etc. (rôle important mais ne parle pas). Σαῦρος « lézard » (teint ? vivacité ? paresse ?). Σαυρίας *Att.* (corriger alors en *Sauria* ?). **P/B, S.**

Sceledrus, *Mil.* ; pas ailleurs. Composé de σκέλος « jambe » et -εδρος « assis » ; d'après Camerarius, allusion à la position assise des singes (jeux de mots avec *scelus* « méfait », 289, 330, 494). **P/B, S** II.

Sīmaliō, Tér. *Eun.* 772. Dérivé de σιμός « camus », d'où *sīmia* (*-ius*) « singe », avec les suffixes -αλο-, -ίων. Cf. *Simia* = Σιμίας, **S**, *Att.*, le sycophante du *Ps.* : « simiesque ». **P/B** (Σίμαλος *Att.*).

Sphaeriō, *Mo.* 419. Dérivé de σφαῖρα « boule » avec le suffixe -ίων , à cause de sa corpulence. **S,** *Att.* (aussi Σφαῖρος).

Stalagmus, *Cap.* Σταλαγμός « goutte », symbolise la petitesse (cf. fr. *ne ... goutte*) ; déjà titre de Naevius. **P/B, S.**

Stigmatia, Naev. *Com. tit.* (p. 19), cité par Varron, *LL.* 7, 107, doit désigner un ancien « esclave fugitif » (c'est le sens de l'appellatif grec), marqué au fer rouge sur le front, comme les compagnons d'Eumolpe chez Pétrone, 103, 1-4, se font raser les cheveux et les sourcils, avant que celui-ci inscrive à l'encre sur leurs fronts la marque de leur délit (cf. aussi 105, 11 *stigmata (...) frontibus impressa*). **P/B.**

Strobīlus, *Au.* C'est le nom de la « toupie », στρόβιλος , forme ou activité de l'esclave qui court dans tous les sens. **P/B, S,** *Att.*, **So.**

Trachāliō, *Ru.*, pas ailleurs. Dérive de τράχηλος « cou, nuque » (noter *ā*), où il reçoit des coups. **P/B, S.**

Trochus, *Tru.* 1020, dans une liste de mauvais garçons. C'est τροχός « roue ; agile » selon la correction de A. Spengel pour *Truchus* (cf. *Strobīlus*). **S** II, *Att.*

b) moral

— défauts

Acanthiō, *Mer.* « dont le caractère est épineux » (141 *iracundus*), dérivé expressif de ἄκανθα « épine ; chardon ». Seulement Plaute. **P/B, S** (cf. *Acanthus* **So**).

Cacistus, *Vid.* Le nom de ce pêcheur n'apparaît que sur les suscriptions scéniques ; vu le sens de κάκιστος « fieffé coquin » (il se comporte en voleur), ce ne peut être qu'un nom d'esclave, comparable à *Pantomalus* « tout mauvais » du *Querolus*. Seulement Plaute (**So** *Cacus*). **P/B, S** II.

Grūmiō, *Mo.*, suffixation en -ίων de γρυμέα « vieux chiffons, rebut ; canaille ». Pas ailleurs. **S** II.

Harpax, *Ps.*, ἅρπαξ « rapace, pillard » ; valet de soldat, *cacula*. **S** II.

Lyciscus, *Inc.* 34 (*lorarius*), diminutif non de Λύκιος , « petit Lycien », mais de λύκος : « petit loup » à cause de sa fonction. **P/B, S,** *Att*, **So.**

Pantomalus, appellation hybride de l'esclave fripon du *Querolus* (παντο-, *malus* ; cf. *Cacistus*).

Pseudolus, *Ps.*, nom grec : ψευδής « trompeur », -υλος suffixe caractérisant ; il n'est pas question d'un suffixe latin *-ulus* ni d'un hybride avec *dolus* « tromperie » (malgré les jeux de mots) avec haplologie [16]. Salué de *Spes* et *Salus* par Calidore au v. 709. **P/B, S** II.

Thyniscus, *Ci.*, produit de θύνω « s'élancer » à l'aide du suffixe *-ίσκος* , à valeur diminutive, mais aussi caractérisant de type familier : « agressif, impulsif ». Conjecture de Schöll, v. 283. Pas ailleurs.

Truculentus, *Tru.*, « brutal », seul nom tiré d'un adjectif latin. Pas ailleurs.

— qualités

Aspasius, *Vid.*, ἀσπάσιος « bienvenu » (cf. la célèbre Aspasie), seulement sur les suscriptions scéniques. **P/B,** *Att.*, **So.**

Chalīnus, *Cas.*, Χαλινός « bride, frein » [17] ; désigne un esclave pondéré : « modérateur ». **P / B**, *Att.* (cf. **So** *Callinus*).

Chrȳsalus, *Bac.*, dérivé de Χρυσός « or » avec le suffixe caractérisant -αλος ; c'est lui qui procure la somme demandée : « qui vaut de l'or » (nom repris par Molière). Déformation humoristique : le composé *Crucisalus*, *Bac.* 362 « qui saute (*salit*) sur la croix ». Autre nom fantaisiste que se donne Chrysale, *Bac.* 946 : *Agamemno*. **P / B, S** II.

Epidicus, *Ep.*, ἐπίδικος « contesté/contestataire, débatteur » (cf. aussi *Com. Pall. inc. inc.* 17). **P/B, S**.

Libanus, *As.*, λίβανος « encens » ; référence au parfum (cf. *Storax*) ou bien au pays d'origine. **P/B, S,** *Att* ., **So** (nom courant, cf. *Rhet.-Her.* 4, 63).

Nīcāsiō, Afran. *Com.* 189 R. = 193 D., qualifié de *sceleratus* au vers suivant, représente un esclave meneur de jeu, rare dans la *togata* ; sert de titre à Caecilius : *Nothus Nicasio*, ce qui suppose une reconnaissance de « bâtard ». Suffixation populaire en *-ίων* de Νίκασος (noter *ā*) « victorieux ». **P/B**, *Att.*

Olympiō, *Cas. (uilicus)*,'Ολυμπίων : « olympien » (cf. Hugo !). **P/B, S.**

Olympiscus, *Cas.* 738-739, diminutif du précédent. Pas ailleurs. **P/B, S.**

Paegnium, *Per.* (*puer*) ; παίγνιον « jouet » : « joujou », nom d'enfant. Aussi premier nom de *Tyndarus*, *Cap.* 984. **P/B, S**.

Palaestriō, *Mil.*, dérivé de παλαίστρα « palestre » : « lutteur » ; seulement Plaute (cf. *Palaestra*, servante dans le *Rudens)*. **P/B, S.**

Palinūrus, *Cu.*, πάλιν « re- », οὖρος « vent favorable » : « qui revient avec un vent favorable », nom auspicieux d'un pédagogue. Pilote d'Énée, qui a donné son nom à un cap. **P/B, S, So.**

Parmenō, Tér. *Ad.*, *Eun. Hec.* ; Plaute seulement *Bac.* 649 ; aussi Caecil. *Com.* 50 et au pluriel *Inc.* 34. Déjà chez Aristophane et Ménandre. Participe présent de παραμένω « rester auprès de, assister » (avec apocope « éolienne » dans παρά- ; cf. Parménide) : « attaché, dévoué ». En latin suffixe *-ōn-*. **P/B, S,** *Att.*, So.

Pinacium, *Mo.*, suscription en IV, 1 ; *St.* 270, etc. Nom de jeune esclave gracieux, πινάκιον « tableautin ». **P/B, S** II (cf. *Att.* πίναξ ; **So**).

Pistus, *Mer.* 278 (*uilicus*), πιστός « fidèle ». **P/B, S,** *Att.*, **So.**

Pȳthodicus, *Au.*, suscription en II, 7 (témoignage peu sûr). Le premier terme désigne Apollon Pythien, le second est tiré de δίκη « justice » : « juste, justicier d'Apollon ». **P / B, S** (cf. *Att.* Πυθοδίκη).

16. Excellente discussion, F. Biville, *Les emprunts du latin au grec*, II, Louvain, Peeters, 1995, p. 123-124. Plaute ne se prive pas d'équivoquer avec *dolus* : 1205, 1244.

17. Rappelons le contraste établi par Platon, Diog.-L. 5, 39, entre Aristote et Xénocrate, le premier ayant besoin de frein, χαλινός, et le second d'aiguillon, κέντρον .

Scirtus, Tér. *Hec.* 78. Jeune esclave agile, σκιρτός : « bondissant ». **P/B,** *Att.*, **So.**

Sōsia, *Am.* ; Tér. *And.*, *Hec.* (Cicéron *Inv.* 1, 33 cite l'*Andrienne*), nom typique dans la *Rhétorique à Herennius* 4, 63, comme *Libanus*. Déjà Arisophane et Ménandre : Σωσίας , se réfère à la santé (σῶς , cf. *Socrate*), comme *Saluius*, *Valerius* en latin ; c'est un hypocoristique fondé sur σωτι- assibilé : « sain, salutaire » (cf. *Salus*). **P/B, S**, *Att.*, **So**.

Sōsiō, *Inc.* 34, dans un groupement, est un doublet de *Sōsia*, qui désigne un *lorarius*. Pas ailleurs. **P / B, S,** *Att.*

Stasimus, *Tri.*, στάσιμος « stable, constant ». **P/B, S,** *Att.*, **So.**

Stephaniō, Tér. *Ad.* 380, στέφανος « couronne » (anthroponyme fréquent), -ίων suffixe familier caractérisant : « couronné ». **P/B, S**, *Att.*, **So**.

Stichus, *St.* ; *As.* 433, 437 ; *Inc.* 34 (groupement) ; στίχος « file, rangée » : « chef de file » (cf. Xén. *Cyn.* 7, 5 Στίχων , nom de chien)**. P/B, S**, **So.**

Storax, Tér. *Ad.* 26 ; στύραξ/στο- « aliboufier, benjoin » (sa gomme parfumée), nom donné à cause du parfum ou de l'origine géographique (Syrie) ; v. *Libanus.* **P/B, So.**

Syncerastus, *Poe.*, συγκεραστός « incorporé », marque de fidélité : « intimement lié » ; seulement Plaute (nom d'un mets, *Frg. Phag.* 101). **P/B, S** II

IV Fonction

Artamō, *Bac.* 799, 832 (*lorarius*), suffixation en -ων de ἄρταμος « boucher », nom parlant.'Αρτέμων , fréquent, est au contraire un nom théophore. **P/B, S** (cf. aussi *CIL* 1, 1043 affranchi).

Colaphus, *Cap.* 657 (*lorarius*), nom parlant : κόλαφος « gifle, coup ». On rencontre aussi κόλαφιος (**P/B**) et κόλαφίδιον (*Att.*). **S.**

Collybiscus, *Poe.* (*uilicus*), diminutif en -ίσκος de κόλλυβος « petite monnaie » ; le régisseur est pourvu d'argent. **P/B, S** II.

Cordaliō, *Cap.* 657 (dans une série de *lorarii*), nom parlant, dérivation double : -αλο- et -ίων , de χορδή « tripes » et χορδεύω « hacher, charcuter », proposition de L. Havet (*Prisonniers*, p. 9), qui traduit « Landouille » ; je préfère : « hacheur ». **S** II.

Cordalus, *Cap.* 736, même origine avec le suffixe simple -αλο- ; il est maintenant affranchi. **S** II.

Cylindrus, *Men.* (cuisinier d'*Erotium*), nom parlant : κύλινδρος « rouleau à pâtisserie ». **P/B, S** II. *Coriendrus*, *Men.* 295, n'est qu'un autre nom donné à *Cylindrus*, au masculin, avec *e* apophonique (cf. *calendae*) ; la « coriandre » se dit *coriandrum*, *Ps.* 814 et ensuite (Caton), mais le grec alphabétique emploie κορίαννον (Anacr., Aristoph.), d'où le latin ne peut provenir. Le mycénien *korijadono* (compléter -*andono*) montre que -νν - est le produit d'une assimiltaion de -*ndn*-, car -*o*- est un artifice graphique. Le prototype mycénien du latin **koriandnon* a donc subi en prélatin une dissimilation en -*r*- du deuxième -*n*-, ce que personne, je crois, n'a jamais supposé ; *coriandrum* du latin provient donc tout droit du mycénien. Le κορίανδρον des glossaires tardifs (les *Géoponiques* attestent la forme dissimilée κολίανδρον) vient clairement du latin.

Dromō, Tér. *Ad. And. Ht.* repose sur δρόμος « course » suffixé en -ων et incarne à merveille le *seruus currens* : « coureur », depuis Ménandre ; Plaute seulement *As.* 441 et *Au.* 398. **P/B, S,** *Att.*, **So.**

Grīpus, *Ru.*, est un pêcheur, esclave de Démonès, qui porte le nom parlant du chalut, γρῖπος : « pêcheur au chalut » ; pas ailleurs. **P/B, S,** *Att.*

Lampadiō, *Ci.*, déjà un titre de Naevius, surnom aussi du grammairien C. Octavius (Suét. *Gramm.* 2, 2), donc un affranchi. Ce dérivé en -ίων de λάμπας

« lampe » désigne l'accompagnateur qui éclaire son maître revenant la nuit d'une partie fine : « porte-lampe » (v. *Phaniscus*). **P/B, S, So** (cf. aussi *Att.* Λάμπας , **So** *Lampas*)**.**

Lampadiscus, *Ci.* 544, diminutif en -ίσκος, pas attesté ailleurs.

Machaeriō, *Aul.* 398, suffixé en -ίων de μάχαιρα « coutelas » : « découpeur ». **P / B, S** (cf. **So** *Machaera*).

Phaniscus, *Mo.* (*puer*), diminutif fait sur φανός/φανή « flambeau », nom parlant comparable à *Lampadiō* et *Lampadiscus* : « petit flambeau » (cf. Φανίας *Att.* et Ménandre (joueur de cithare), **So** *Phanias*). **P/B, S.**

Polybadiscus, *Frg. Astr.* 9 (*ap.* Varr. *LL.* 6, 73), intensif (πολύς) fait sur βαδίζω « marcher », avec le suffixe familier diminutif -ίσκος ; variété de *seruus currens* : « petit randonneur ». **P/B, S** II.

Sceparniō, *Ru.*, tiré de σκέπαρνος « herminette », suffixé en -ίων (seulement Plaute) : « charpentier » (*Att.* Σκέπαρνος). **P/B, S** II.

Sparax, *Ru.* 657 et 807 (*lorarius*), issu de σπαράσσω « déchirer » avec le suffixe -αξ , nom parlant : « déchiqueteur ». **S** II.

Trāniō, *Mo.*, dérivé en -ίων de θρᾶνος « banc de rameurs » : « rameur du banc supérieur ». Ses attaches avec la mer sont explicites : 66 *in Piraeum*, 67 *piscatum*, 352 *ad portum*, 438 *Neptune* (v. López López, p. 204) ; noter le *t-*. **S** II, *Att.*

Turbaliō, *Ru.* 657 et 798 (*lorarius*), dérivation en -αλο- et -ίων de τύρβη (cf. *turba*) « tourbillon », nom parlant : « tourbillonneur » ; seulement Plaute. **P/B, S** II (cf. Xén. *Cyn* 7, 5 Τύρβας , nom de chien).

***

En guise de conclusion il suffira d'exposer synthétiquement les aspects phonétiques et morphologiques, les problèmes sociaux que rencontre la définition des personnages, enfin la galerie de portraits vigoureux que présente la comédie latine.

Les emprunts au grec ont introduit des variantes graphiques dans les domaines où il n'existait pas une équivalence phonétique. On a ainsi remarqué un flottement *u / o* dans *Pseudolus*, *Storax*, *Trochus* et *Lucrio* ; autre fait bien connu : υ est rendu par *u*, *i* et *y* : *Syrus / Surus*, *Byrria / Birria* (cf. *Burrus*). On a attiré l'attention sur les *ā*, non seulement dans *Leōnida* (< *-ās*), mais dans *Nīcāsiō* et *Trachāliō* Au chapitre des sourdes aspirées du grec, on citera *Cordalus* et *Cordaliō* (explication de L. Havet), à côté des graphies avec *ch* (*Chalīnus*, *Chrȳsalus*, *Trachāliō*, etc.) et *Trāniō* (en grec Θ -) ; comme Φ était rendu par *p* (*Pilippus*, *Pilonicos*, etc.), Π était senti comme une douce et transcrit par *b* : *Byrria*. Ajoutons *Trāniō* (mais *Thyniscus*, etc.). On a signalé l'archaïsme de *Dāuos* préservant le digamma face à Δᾶος ; la forme *Coriendrus* (mais *coriandrum Ps.* 814), pseudonyme de *Cylindrus*, a été étudiée sous ce nom. Dans la première déclinaison, les noms masculins en -ᾱς sont revenus au modèle général en *-a* : *Leōnida*, *Mida*, *Geta*, *Sanga*, *Byrria*, *Sōsia* et *Stigmatia* (ici le nominatif en *-ās* est une erreur de Ribbeck). Le participe présent en -οντ- est devenu un nom en *-ōn-* (*Parmenō* ; cf. aussi *leō*). On remarquera un second métaplasme, *Tyndarus*, face à Τυνδάρεος et la masculinisation de *Coriendrus.*

Comme à l'exception de *Truculentus* tous les anthroponymes sont grecs, on doit insister sur les formations nominales dérivées autres que les usuels : *Stasimus*, etc. Les principaux suffixes sont :

— αλος , caractérisant : *Chrȳsalus*, *Cordalus*, *Simalus* ;

— υλος , caractérisant : *Pseudolus* ;

— ων , caractérisant familier : *Artamō*, *Dromō* (cf. *Parmenō*) ;

— ίων , encore plus familier, voire dépréciatif : *Messēniō*, *Sangariō*, *Thespriō*, *Acanthiō*, *Grūmiō*, *Lampadiō*, *Machaeriō*, *Milphiō*, *Olympiō*, *Palaestriō*, *Sangariō*, *Sceparniō*, *Sōsiō*, *Sphaeriō*, *Stephaniō*, *Trachāliō*, *Trāniō* ; sont sursuffixés : *Nicāsiō*, *Cordaliō* (cf. *Cordalus*), *Simaliō* (cf. Σίμαλος), *Turbaliō*, *Sangarisciō* ;

— ίᾱς , hypocoristique : *Byrria*, *Sōsia*, *Stigmatia* (-έας dans *Saurea* est isolé et douteux) [18] ;

— αξ dans *Sparax* est tributaire du suffixe verbal de σπαράσσω ;

— ιον , diminutif caressant : *Paegnium*, *Pinacium* ;

— ίσκος , diminutif souvent caricatural : *Collybiscus*, *Lampadiscus*, *Lyciscus*, *Olympiscus*, *Phaniscus*, *Syriscus* (*Polybadiscus* et *Thyniscus* sont déverbatifs) et sursuffixé *Milphidiscus* (cf. *Milphio*) ;

— ιστο-, superlatif : *Cacistus* ;

— ινος , localisant : *Sangarinus* ;

— οντ-, participe présent, traité comme -ων en latin : *Parmenō* ;

— το-, adjectif verbal : *Pistus*, *Scirtus*, *Syncerastus*.

Les composés sont relativement rares : *Pȳthodicus* (et *Epidicus*), *Palinūrus*, *Polybadiscus*, *Sceledrus*, en outre *Cercobūlus* et *Cerconīcus* inventions grivoises, ou les pseudonymes fantaisistes : *Crucisalus*, *Crūrifragius* et *Sescentoplāgus*. L'hybride tardif *Pantomalus* est à part.

Un procédé un peu méconnu est la métonymie, par identification soit à un personnage célèbre : *Leōnida*, *Mida*, *Toxilus*, *Tyndarus*, soit à un animal : *Corax*, *Lyciscus* ou encore à un objet : *Chalīnus*, *Collabus*, *Cylindrus*, *Discus*, *Grīpus*, *Stalagmus*, *Strobīlus*, *Trochus*, un végétal : *Donax*, enfin un acte : *Colaphus*, *Stichus*.On pourrait ajouter de nombreuses bases nominales suffixées : *Collybiscus*, *Lampadiō*, etc. Telle est la source évidente des sobriquets.

Le matériel onomastique livré par Plaute est important : 49 acteurs serviles parlants, en face de 27 muets ou évoqués (*Dāuos*), le total des personnages d'après López López (p. 235) est de 347, c'est dire la part majeure des 76 esclaves. Bien entendu les pseudonymes humoristiques de circonstance : *Crucisalus Bac.* 362 et *Agamemnō 946* de Chrysale, *Spēs*, *Salūs Ps.* 709 de Pseudolus, qui prétend aussi être *Syrus* 637, *Crūrifragius Poe.* 886 de Syncerastus, *Sescentoplāgus Cap.* 726 de Tyndare, enfin *Coriendrus Men.* 295 de Cylindrus ne sont pas comptés. Il est permis d'hésiter dans quelques cas ; en effet le statut social de certains métiers n'est pas univoque ; deux cuisiniers sont considérés comme esclaves : *Cylindrus* et *Machaeriō* (avec *Dromō*) ; de même trois pêcheurs : *Grīpus*, *Aspasius* et *Cacistus*.

Les chiffres de Térence sont naturellement plus modestes avec 6 comédies contre les 21 de Plaute et ses nombreux fragments : soit 10 acteurs parlants et 6 muets, donc un total de 16. Il faut noter ici la même désinvolture que chez Ménandre : *Dāuos*, *Dromō* et *Parmenō* sont utilisés dans trois comédies, *Geta* et *Sōsia* dans deux.

Il reste à mentionner les noms attestés dans les autres comédies. Naevius utilise ainsi déjà *Lampadiō* et *Stalagmus*, mais *Stigmatia* (*tit.*) lui appartient en propre ; Caecilius reprend *Dāuos*, *Lȳdus* et *Parmenō* mais introduit *Dardanus* et *Nīcāsiō* ; Atilius n'a que *Syrus*, comme Pomponius. Afranius récupère *Nīcāsiō*, mais le

18. Les suffixations en -έας proviennent, dans les noms propres, de thèmes en -υ- : Θρασέας ou en -ευ- : myc. *wonewa* = Οἰνέας ; voir O. Masson, *Onomastica* III, p. 108-109. Pour une liste grecque, Dornseiff / Hansen, *Reverse lexicon of Greek proper-names*, Chicago, Ares, 1978, p. 130. Le livre fondamental de P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion, 1933 (reprod.) traite malheureusement trop peu des noms propres. Il est tentant de corriger en *Sauria*, car Σαυρίας est attesté (*Att.*).

pédagogue *Pausias* est trop conjectural (le *-s* étonne ; noter pourtant *Att.* Παυσίας) ; on retrouve dans *Com. Pall. inc. inc. Dāuos*, *Epidicus* et *Lampadiō*. On a mentionné *Pantomalus* dans le *Querolus*.

L'onomastique très variée et souvent pittoresque présente une galerie d'esclaves qui n'inspirent pas la tristesse. Les origines géographiques vont des Gètes, des Thraces et des Daces (*Dāuos*) à l'Inde (*Toxilus*) en passant par la Doride, le Péloponnèse, la Mysie, la Lydie et la Syrie. Les noms transparents pour la plupart (seul *Truculentus* est latin), au même titre que les sobriquets, s'appliquent-ils exactement aux personnages ? Globalement oui, même si l'expressivité est inégale. Donat mentionne le procédé du contraste « par antiphrase », outre l'usurier *Mīsargyridēs*, qui ne déteste sûrement pas l'argent, on peut citer encore cette diablesse de *Phronēsium* et l'esclave *Syncerastus*, qui est loin d'être un modèle de dévouement... Rappelons au moins les couleurs de cheveux : « rouquin , corbeau », l'aspect physique : « boulot, disque, roseau, goutte, cou épais, lézard, absence de cils, simiesque, marqué au fer », la mobilité : « course, roue, toupie », qualités du *seruus currens*. Les équivoques sur la « queue », les goûts alimentaires : « gâteau, pain d'orge, fève », les défauts sont multiples : « canaille, coquin, voleur, exécrable, trompeur, impulsif, brutal, épineux », mais les qualités tiennent aussi leur place : « fidèle, attaché, dévoué, consolant, stable, pondéré, débatteur, en or, bienvenu, encens, benjoin, vainqueur, lutteur, agile, coureur, randonneur, olympien, dans le vent, juste, tableautin, joujou » ; la fonction apparaît immédiatement ; « rouleau, coutelas, herminette, banc, lampe, flambeau, monnaie » ; particulièrement inquiétants sont les *lorarii* préposés au fouet : « boucher, charcuteur, déchiqueteur, gifle, tourbillon, louveteau ». Ce pittoresque verbal est un des grands mérites de Plaute, à la différence des autres comiques son imagination tire inlassablement parti des richesses de la langue grecque [19], donnant une place de choix à une classe méprisée, qui souvent a le courage de se redresser et de lutter avec intelligence et crânerie [20].

19. Il affectionne les énumérations suggestives :
— les fouetteurs appelés à la rescousse, *Cap.* 657
Colaphe, *Cordalio*, *Corax* ;
— les vauriens, amis de Stasimus, *Tri.* 1020
Trochus, *Cerconicus*, *Crimnus*, *Cercobulus*, *Collabus* ;
— d'autres fouetteurs, convoqués d'urgence leur bâton à la main, dans un fragment, *Inc.* 34-35
Cilix, *Lycisce*, *Sosio*, *Stiche*, *Parmeno*,
Exite et ferte fustis priuos in manu.

20. On a souvent observé que dans la littérature classique le valet, inventif, chapardeur et insolent tenait la place de l'esclave rusé et manipulateur de la comédie antique. Marot donne un modèle dans son *Épître au roi* en relatant plaisamment les larcins de son « valet de Gascogne » et fait intervenir son valet (un autre ?) contre son ennemi Sagon ; Molière aimait tenir ce rôle sous le nom de Scapin ou de Sganarelle, Cliton joue un grand rôle dans le *Menteur* de Corneille, Crispin anime le *Légataire universel* de Regnard et rivalise avec son maître chez Le Sage, Marivaux montre Arlequin-Bourguignon échangeant les rôles avec Dorante, Beaumarchais enfin crée le type littéraire de Figaro, le valet rebelle qui triomphe de son maître. La réalité était parfois plus triste, voire atroce, dans les fermes et chez les petits bourgeois, où les bonnes exténuées étaient soumises à toutes les humiliations. Il n'est que de lire Maupassant ou les romans naturalistes. P. Guiral et G. Thuillier rapportent nombre de drames intimes dans *La vie quotidienne des domestiques en France au XIX^e siècle* (Paris, Hachette, 1978), dont la condition équivalait parfois au pire des esclavages.